

Voilà dit mais que j. ne finis rien après un an
sans succès. j. ne vous point dit du Mal de la
démie; j. crois que l'impit à souvent de ces est été
la vérité & souvent me pousse à travail de
germination. mais vous fait. il vous a les yeux
y air semi quelques hon. le bien pour le quart
de l'homme est vide et de ces cette coexistence, il n'est
attendu. j. n'aurais été accablé à la vérité à
l'œuvre pour ce qui amène à mon premier volume
dont la moitié de la seconde d'être en a été achevé
ces cinq semaines. Mais néanmoins, j. n'ai jamais de
si long temps de ces tout le cours de ma vie sans
si inactif. j'espère après cet engagement. Ne l'avez
vous, mon cher ami, mon surcoût, j. vous
mon, une véritable plaisir à vous revoir. Ne
vous oublier pas auprès de Madame votre sœur
et moi à mon bien sincère attachement.

Le Supplément

Paris dimanche 14 2^o 1836 une autre lettre que j'ai donnée à M. Jahn
à Paris, à cause de quelques Belges qui s'étaient joints

Requiesce le 20 fev 1836

Vous savez, vous étouffez, Monsieur ami, de M'avoir pas
de ces de ces nouvelles depuis long temps. j. ne vous point
pour les raisons de mon silence. mais après j. vous
n'aurais dit, mon ami auprès s'était occupé de parler
à Cousin & l'affaire de l'instinct. Il n'en avait obtenu
que des paroles vagues de qui était de nature à lui
faire voir qu'il y avait peu à espérer de ce côté; mais
de vous montrer cela, j'ai vu qu'il était bon de mettre
en mon nom (car vous les font en de bon & tout ceci)
Cousin car dans l'obligation de l'impliquer l'engagement.
j. lui ai donc écrit une belle lettre dans la quelle
j'ai exposé ma main opinion à votre égard et
terminais par lui dire qu'il ne pouvait ou ne
voudrait point vous faire nommer, il fallait qu'il

estât de me en de vous donner ma candidature secondain,
la quelle vint apris un autre candidat de la même
espèce me j'aimais pas contenter vous amis; après
j'attendis pour vous écrire que Louis eut répondu.
Mais il a jugé, à ce qu'il paraît, plus facile de se
faire. car, ma lettre est de ces ses mains depuis
long-temps et il ne dit mot. Le silence, du reste, est
significatif dans la circonstance et j'en suis sûr que
si j'ormais il était inutile d'attendre plus long-temps.
Je vous enis donc, bien que j' n'ais rien à vous
dire sur ce qui m'a fait ^{tant} plusieurs moments de
trouble. Le mauvais vouloir de Louis me
paraît en un mal sans nom. Deux autres
académies les sections sont à peu près souveraines
et Louis est l'acteur de Philosophie toute entière.

J'ai pu vous dire en toute sincérité, mes chers amis,
que nous nous avons été extrêmement contrariés
d'être obligés de renoncer à votre venue. mais

rien faire en un véritable plaisir, ma femme et moi, de
vous garder quelques-uns de nos vœux. Le sera, de
moins, j'espère, vous l'avez promis. J'aurais, en les
regrettant beaucoup, le cœur qui vous attend à Versailles.
L'indisposition qui tourmente M^{lle} votre nièce me
paraît de celles avec lequel les femmes, surtout les jeunes
jeunes filles, sont quelque fois sujettes; ce sont
des accidents souvent bizarres, mais non se répètent
qui passent toujours avec les larmes et quelques fois
tout à coup avec un changement d'état, par fois
suscitant ^{avec} une distraction vive, telle qu'on voyez.
Avec ces, j' n'espère pas qu'il y ait matière
à inquiétude.

nous ne pouvons pas revenir à Paris avant le
commencement d'été. nous avons ici d'immenses
quantités d'hiver. Une maison bien chaude, un climat
pour qu'on se soit en vent, de l'air, pour qu'on
d'habonne santé. j' n'ose parler de ces avantages
pour ~~tant~~ de remettre un peu anticipant un

(20 ? 1856)

22) You must be surprised, my dear friend, at hearing nothing from us for so long. I want to give you the reasons for my silence. As I had told you, my (close?) friend was in charge of speaking with Cousin about the matter at hand. He received only vague promises which had led him to believe there was no hope on that side; (before ~~but~~ saying anything to you), I believed that it was good to ^{put} Cousin (As you did (outside?) throughout all this?) impute himself. In a long letter to him, I wrote of it, gave him my opinion of your () and ended it by telling him that if he could not or would not appoint you at all, he should at least give you (~~the~~ secondnd candidacy?) would not satisfy your friends. I was waiting until Cousin responded to write you. But it seems he found it easier not to do so, because my letter has been in his hands a long time and he has not said a word. This silence, (however) ~~is~~ is significant under the circumstances and (I () it was useless to wait any longer). Therefore I write to you, although I have nothing to tell you about that which has prolonged my silence. Cousin's ill will seems (here) to me. (Can you (without reason?) In our Academy the sections are a little like (springs) and Cousin is the entire Philosophy section) I can say in all sincerity, my dear friend, that we were disappointed to cancel your visit. My wife and I would be delighted to have you stay under our roof sometime. This will be next year, at least, I hope. I () and in greatly regretting the reason for your return to Versailles. The indisposition which torments your niece seems to me to be onest which women, especially young girls, are sometimes prone; they are strange nervous (attacks), but not serious ones, which always pass with time and sometimes do so quite suddenly with a change of place, sometimes only with a real distraction such as a voyage. At any rate, I do not think it is a matter for concern. We cannot return to Paris before the beginning of February. We have (enormous quantities?) of winter here. My warm house, my (^{although} ~~super~~), books, (bring good health here!) I want to profit by these advantages, in order to recover, (from the past six months when I did nothing ^{one} because (stupid?)). I do not ^{feel} ^{the} ^{near} ^{by} ^{nothing} ill at all; I think that often the mind is the true state and that work can often (^{helps} ^{me}) it. For that, however, it is necessary that one feels something there. At this point in time, mine is empty and in this condition, (),

I have never been inactive for this long in my life. I hope this () ends. Adieu, my dear friend, we will, I assure you, rejoice to see you again. Do not forget to give our regards to your sister and trust in my sincere friendship.

A. Tocqueville